

KANTAR PUBLIC

Les Français et la route : vécu de la conflictualité et recherche d'apaisement

Etude qualitative – Résultats

Septembre 2018



70XG61



Les Français et la route : vécu de la conflictualité et recherche d'apaisement

A la demande de la Direction de la sécurité et de la circulation routières, Kantar Public a réalisé à l'automne 2017 une grande étude qualitative pour comprendre la relation que les Français entretiennent avec la route aujourd'hui, son imaginaire, ses dangers et ses réalités. En s'appuyant sur l'approche Kantar Public du changement des comportements, il s'agissait ainsi d'identifier les leviers pour faire de la route un espace plus sûr.

40 usagers de la route ont été interrogés lors d'entretiens individuels en face-à-face d'1 heure 30 chacun du 25 septembre au 19 octobre 2017. Cet échantillon d'usagers de la route a été diversifié de manière à varier le mode de transport principalement utilisé, l'âge des personnes interrogées, leur catégorie socioprofessionnelle et leur lieu de vie.

La route : entre rêve de liberté et espace de conflits

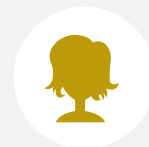
Pour les Français rencontrés la route véhicule toujours **un imaginaire de la liberté très fort** : la route et, surtout, la voiture individuelle continuent d'être profondément associées à l'autonomie, l'évasion et aussi le plaisir – celui de conduire (parfois) vite et d'aller (presque) partout où l'on veut...

« J'adore conduire, j'adore la voiture, c'est la liberté de conduire !
En voiture on démarre quand on veut, on va où on veut et on revient quand on veut ! Ça c'est bon ! » (Homme, 65 ans, Lille)



Mais, la route est aussi vécue – et de plus en plus – comme **un espace de confrontation incessante et douloureuse** avec « l'Autre » avec le sentiment qu'aujourd'hui le partage de la route est **le plus souvent conflictuel**.

Face à un imaginaire de la liberté, la réalité de la route se trouve ainsi dominée par la présence perturbante de l'Autre – quel qu'il soit : piéton, automobiliste, cycliste...



« Les gens sont agressifs sur la route. Ils sont dans leur truc, ils pensent que gagner une minute va changer quelque chose. **Ils veulent se sentir seuls et ils ne le sont pas.** » (Femme, 16 ans, région dijonnaise)

Les Français et la route : vécu de la conflictualité et recherche d'apaisement

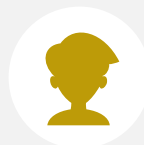
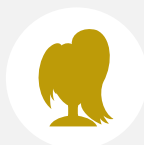
En parlant de la route, **les Français rencontrés nous décrivent ainsi un monde où les relations sociales ne semblent plus ou très mal régulées**. Ils pointent du doigt **l'indiscipline générale** (des autres !), l'absence de politesse et de savoir-vivre et plus largement l'individualisme croissant. Loin de l'évasion qu'ils souhaiteraient trouver sur la route et dans leur voiture, ils se plaignent d'un vécu **d'agressivité permanente et quotidienne** et d'incivilités nombreuses. La route apparaît ainsi comme une « jungle » où semblent s'imposer « la loi du plus fort » et « le chacun pour soi ».



« J'allais au sport, je cherchais une place, quelqu'un me suivait, j'avais mis mon clignotant, une personne nous a doublées dans une petite rue. Si j'avais tourné à ce moment, il me coupait en deux ! Si j'avais pu, je lui aurais collé une paire de claques : **ça déchaîne de la violence en moi !** » (Femme, 63 ans, Dijon)

Déplorant cette agressivité chez les autres, les usagers rencontrés n'hésitent cependant pas à **se décrire eux-mêmes comme des Dr Jekyll se transformant en Mr Hyde**, une fois derrière un volant, voire derrière un guidon... Et ils ne trouvent guère d'explications rationnelles à ce changement d'attitude, sinon à invoquer le comportement insupportable des autres.

« Quand on est seule dans la voiture et qu'on a vraiment un but, on n'est que sur le but fixé et les gens, on le voit bien, ne démarrent pas quand ça passe au vert, ils font autre chose, ils sont sur leur téléphone. Donc ça peut être très énervant. **Et ça fait ressortir des mauvais côtés de chacun, et des autres et de nous-même.** » (Femme, 33 ans, Lyon et sa région)



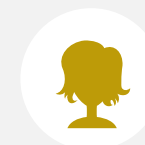
« Mais je gueule en voiture quand même. Ça n'a pas changé. Je me calme un peu – mais pas vraiment – quand il y a ma fille. **Et dès que je vois quelqu'un qui conduit comme un pied, enfin qui ne conduit pas comme moi je conduirais, je gueule comme un putois.** » (Homme, 29 ans, Tours et sa région)

Densification et nouveaux usages : comment partager la route ?

Plusieurs causes à la situation actuelle sont mises en avant par les usagers de la route. La première est sans doute **la densification** – vécue comme intolérable – du trafic. **Non seulement l'Autre est d'abord perçu comme une menace sur la route, mais en plus il est devenu plus nombreux !** La circulation – en ville, en périphérie, partout – est décrite comme de plus en plus insupportable, multipliant les ralentissements alors même que l'accélération des rythmes de vie semble imposer à chacun d'optimiser son temps...

La multiplication des usages – et des usagers – de la route exacerbe ainsi les tensions et le stress ressenti.

« La route est de plus en plus chargée, y a de plus en plus de monde. Tout le monde a une voiture. **Je pense que la route, les gens doivent apprendre à se la partager.** Comme pour les vélos : les pistes cyclables ne sont pas respectées du tout, les voitures se garent dessus partout dans Lille. Il faut que les gens apprennent à respecter ! » (Femme, 60 ans, Lille et sa région)



Les Français et la route : vécu de la conflictualité et recherche d'apaisement

Et **chacun s'estime mal perçu et attaqué par les autres usagers**. L'arrivée des cyclistes est par exemple difficilement vécue par certains automobilistes, notamment parce qu'elle s'accompagne d'une redistribution de l'espace de la route et de l'arrivée de nouvelles règles, pas toujours bien connues et acceptées. Les piétons et les automobilistes reprochent aux cyclistes de ne pas respecter les règles (griller les feux, rouler sur les trottoirs...) tandis que les cyclistes accusent les automobilistes de les mettre en danger constamment.

Les discours des personnes rencontrées témoignent ainsi d'**une exacerbation des tensions**, qui fait que chacun vit mal la route au quotidien aujourd'hui, tout en étant conscient que son partage est indispensable... mais très compliqué.

D'autant que certains usagers semblent oublier ou ne pas avoir conscience que les règles sur la route ne sont pas d'abord faites pour punir et entraver mais pour protéger – se protéger soi et les autres.

Les entretiens menés auprès des usagers de la route ont ainsi montré la place qu'il y avait pour **un rappel** que la règle est aussi là pour assurer les conditions d'**un partage de la route serein entre tous ses usagers** : refaire du respect de la règle sur la route une marque de civilité, condition **à un partage plus apaisé de la route et donc plus sûr**.

